

Vendredi 3 avril 2026

Temple des Eaux-Vives

Vendredi-Saint

De la mort au tombeau : lumière !

Lecture biblique : Luc 23, 13-56

Devant la mort, nous sommes tellement, tellement désemparés, vulnérables, comme réduits en poudre dans nos certitudes, dans nos attitudes, dans nos habitudes...

Devant la mort, nous en sommes réduits à fonctionner par instinct, parce que la mort nous oblige sans ménagement à l'éphémère, à l'incontournable issue, prévue dès le commencement et pourtant imprévisible... Même d'ailleurs lorsqu'elle est clairement annoncée et imminente, elle reste toujours imprévisible. Ou disons que lorsque la mort se passe, elle nous bascule toujours dans une nouveauté « d'être-autrement » si définitive, si imparable, si angoissante parfois. Et avec elle surgit le sens radical des êtres et des choses....

A l'heure de notre mort, tout « fout le camp », nos racines, nos liens, nos victoires, nos déboires... Et à ce moment-là, c'est aux autres, nos proches, nos amis, nos relations... que nous laissons le sens de notre passage sur la terre des vivants, ou la valeur de notre trace aux sillons du temps qui a passé... A elles et eux de les valoriser ou de les laisser se consumer, sur le chemin de leur deuil...

A l'heure de la mort, nos dernières paroles sont parfois le socle d'un nouvel horizon de sens, ainsi Jésus au moment d'être crucifié qui parvient à dire : « *Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font !* », parole stupéfiante qui ouvre quiconque au grand pardon, dont nous nous savons évidemment incapables ! Ou quelques heures plus tard, Jésus qui dit en son dernier souffle : « *Père entre tes mains, je remets mon esprit.* »

Et alors un chef dans l'armée romaine, d'où cela lui vient-il qu'il puisse louer Dieu devant cet homme crucifié pareil à tant d'autres sur les champs de croix ?

Et d'où lui vient-il qu'il puisse le contempler et en quelque sorte le gracier à la place et bien mieux que Pilate, et que cela ait été entendu lorsqu'il a dit : « *Celui-là, vraiment, c'était un homme juste !* ». Or, ce centurion-là, il a donné, sans le savoir, du sens à la mort de Jésus pour les siècles des siècles. Peut-être d'ailleurs, mais on ne nous le dit pas, a-t-il reçu à ce moment-là un nouveau sens à sa propre vie

Devant la mort, nous pouvons aussi être comme Simon de Cyrène qui a dû, malgré lui, porter le poids de cet outil de l'horreur...

Ou comme Joseph d'Arimatee et ces femmes amies, qui se tiennent ensemble dans l'urgence des soins à ce corps meurtri quitté par la vie... Ou comme les soldats qui fanfaronnent parce que c'est impossible de gérer, de reconnaître, ni même savoir ce qu'ils font... Il y a des fois où l'obéissance aveugle comme le déni sont de bons paratonnerres dans le mauvais temps !

Devant la mort, cela pourrait nous arriver de « crucifier » en quelque sorte le défunt, la défunte en éliminant le respect envers la personne pour se centrer froidement sur ses biens... Ou pour bien tout ordonner, et d'inscrire les choses, ne serait-ce que sur une pancarte comme Pilate, ou par un faire-part, pour cadrer la mort et ainsi la mettre à distance dans des cases rituelles, sociales ou familiales...

Tant d'attitudes instinctives et spontanées devant la mort que nous avons vécues peut-être, l'une ou l'autre, et où nous sommes convoqués chaque vendredi de la mort du Christ, chaque année...

Et c'est nous aussi, aujourd'hui, qui nous tenons courageusement devant le Christ crucifié. Ce Jésus proclamé à son baptême Fils bien-aimé de Dieu, et mort dans un cri de douleur.

Ce Fils qui a fait de nous des frères et des sœurs, en lui, à la vie et à la mort, par son destin et par son lien au Père, que la mort ne pourra pas ni délier, ni compromettre.

Le lien à son Dieu qui est notre Dieu, et à son Père qui est notre Père dira-t-il à Marie-Madeleine au jardin du cimetière alors qu'elle cherche le corps et que Jésus va la saisir d'une autre réalité, simplement en chuchotant son nom. A son tour, u cri de joie, le cri de la vie, le cri du surgissement, de la résurrection.

Ainsi, dans le cri d'abandon de Jésus, et dans ses paroles de confiance à l'heure de sa mort en croix, nous pouvons à notre tour rester attachés au lien invincible de Jésus-Christ en Dieu, notre Père en Jésus-Christ.

Lien invincible que l'apôtre Paul décrit aux Romains, qu'est la puissance de l'amour devant la mort. « Car, en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces des hauteurs ou des profondeurs, ni aucune créature, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ». Rien. Même la mort elle-même ne pourra pas nous séparer de cet amour qui nous sauve déjà ici-bas et même au-delà, dans le Royaume de Dieu. Rien.